

XYZ. La revue de la nouvelle

Crash

Laurent Chabin



Numéro 80, hiver 2004

Quand on aime...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabin, L. (2004). Crash. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (80), 59–61.

Crash

Laurent Chabin

Je devais la retrouver à San Francisco le 11 au soir. Elle vivait sur la côte ouest et moi à Boston, chacun avec ses attaches, sa vie, et moi avec en plus une certaine inertie...

Mais nous nous aimions trop, ça ne pouvait plus durer ainsi. Les étreintes hâtives entre deux avions, le téléphone, le courrier... trop de frustrations, trop de malentendus... Nous avons finalement pris la décision. Je devais la rejoindre à San Francisco. C'était le plus simple, c'est moi qui avait le moins d'obligations.

Pourtant, je traînais. J'ai traîné pendant des mois. Et elle m'attendait, blessée par mes hésitations, par le flou que j'entretenais sur la date de mon départ, par le report perpétuel de ma décision. Mais je l'aimais assez, au bout du compte, pour couper le cordon et prendre une fois pour toutes un vol pour la Californie.

C'est ce que j'ai fait, finalement. J'ai pris mon billet. Départ de Boston le 11 septembre au matin sur le vol 175 de la United Airlines. Je l'ai appelée pour lui annoncer la nouvelle. Tu es chou, elle a dit. Je n'en pouvais plus d'attendre, j'étais à bout. Encore un délai et tu n'entendais plus jamais parler de moi...

J'ai frissonné. Je ne pouvais plus reculer, maintenant. Le cou-teau sous la gorge. Pourtant, le matin du 11 — acte manqué? —, je ne me suis pas réveillé à temps pour l'avion. Je me sentais mal à l'aise. Je me suis demandé comment j'allais justifier, une fois de plus, ma défection. Je n'ai pas osé appeler tout de suite. Il fallait que je me calme.

J'ai préparé du café en songeant à un nouvel alibi. Ne rien précipiter, je me disais, si tu m'aimes vraiment, tu m'attendras encore un peu, tu n'en es pas à un jour près... je t'aime...

Rien de très nouveau... Machinalement, j'ai allumé la télé.

L'image m'a poursuivi toute la journée. Du matin au soir, sur toutes les chaînes, j'ai vu l'avion, mon avion, s'écraser sur la tour. Sans moi ! C'était un miracle ! J'avais failli mourir en rejoignant mon amour ! Mais mon erreur, cette fois, m'avait sauvé la vie. Nous avait sauvés...

Brusquement, j'ai pensé qu'elle était là-bas, prête à partir pour l'aéroport. Mais non, bien sûr ! Comme toute l'Amérique, elle devait avoir les yeux vissés sur sa télé. Elle avait vu l'avion, elle aussi, entrer dans la tour, et moi avec... Morte d'angoisse ! Il fallait l'appeler...

Il m'a fallu des heures. Le réseau était saturé, rouge, brûlant, pas moyen d'obtenir la communication. Elle devait devenir folle, là-bas, me croyant calciné, en miettes parmi les décombres de la tour. Je m'énervais de plus en plus, j'allais devenir fou moi aussi...

Et puis, dans la soirée, j'ai enfin pu obtenir son numéro. Il n'y a eu qu'une seule sonnerie, elle a décroché aussitôt. L'angoisse était perceptible. Je me suis senti pris au dépourvu. Je n'avais même pas prévu comment j'allais lui présenter la chose, le miracle. J'ai simplement murmuré : « Ma chérie, c'est moi. »

Il y a eu un silence. Un long silence. Elle a demandé : « Où es-tu ? » Alors je lui ai tout expliqué, le ratage providentiel de l'avion, cette chance inouïe d'être resté chez moi, et le bonheur d'être en vie, de la revoir enfin, bientôt... Aucune réaction. La violence de l'émotion, sans doute. Ne pleure pas, j'ai dit, je suis OK. Elle ne pleurerait pas. Elle a dit, d'une voix blanche :

— Pourquoi n'étais-tu pas dans l'avion ?

J'ai ri, j'ai évoqué la chance, une fois de plus, l'effet merveilleux qu'avait eu, pour une fois, mon incapacité à assumer une décision. Je suis vivant ! j'ai crié en conclusion, je suis vivant ! Je suis vivant, tu comprends ! J'en pleurais presque...

Silence au bout du fil. Très long. Puis elle a repris, avec la même voix :

— Vivant ? Non, tu ne l'es plus pour moi, mon chéri. Je t'avais prévenu. Tu aurais dû te trouver dans cet avion. C'était ta dernière chance.

Elle a raccroché.

Elle a déménagé, ou fait changer son numéro de téléphone. Plus jamais entendu parler d'elle, en tout cas.

Je n'étais pas dans l'avion ce jour-là, c'est vrai. Mais je suis mort quand même...